

004. *Abel*

Genre III: classes nominales 5 et 6 (*a / mē*)

Otu, résine.

Identifications proposées: Canarium schweinfurthii, Burséracées (TSa, TSb, PJC, WS, PLT, HNY et NS)

Localisation: dans la forêt (*a mēfan*) et dans les emplacements des anciennes plantations.

Description locale: grand arbre caractérisé par son écorce *claire* et fortement crevassée (*anē nyol mimbañ*). Ses feuilles ressemblent à celles de l'arbre *asa* [069]. Deux ou trois jours après avoir incisé son tronc, il secrète une résine odoriférante.

Eyòñ okpēd nye, eyòñ te nkug woe wòdzole, amvus mēlu mēbè ngē ki mēla eyòñ te òzu yen otu a nyol. Otu te bakarē bōè, binga yen mfie

Technologie: la résine était utilisée autrefois à faire des flambeaux. Dans les missions chrétiennes elle est employée aujourd'hui comme succédané de l'encens. Le nom de cette résine signifie aussi "tatouage". Les Beti effectuaient les tatouages avec la suie de cette résine qu'on brûlait sous une marmite d'argile. Après avoir pratiqué les incisions sur l'épiderme, on prenait la suie des parois de la marmite et du pouce on frottait sur les incisions.

Utilisation thérapeutique: pour traiter une splénomégalie chez l'adulte (*tsid*) on prépare une potion avec la sève de la plante *mian* [306] et l'écorce d'*abel*. D'après COUSTEIX, les écorces, bouillies dans l'eau, sont appliquées en cataplasmes autour des membres brisés.

Utilisation rituelle: rite *abanaña dzal* pour protéger le village contre les sorciers: lorsqu'on redoute que la sorcellerie *mgbēl* s'attaque au village, on prend le nid du passereau maçon (*nkēkēñ*), neuf feuilles de *tòmbò* [450], neuf graines du poivre *ndoñ* [315], un peu de la résine d'*abel* et un œuf. On met le tout dans un paquet qu'on enterre sous une pierre. Si les sorciers s'approchent au village, le poivre et la résine les brûleront, et l'œuf explosera comme un projectile. D'après autres

versions, les feuilles de *tòmbò* sont remplacées par les écorces de l'arbre *eyen* [232] et le nid de passereau maçon par celui de coq de pagode. On raconte que cet oiseau, quand il aperçoit un serpent dont il se nourrit, feint d'être à demi-mort, en laissant traîner son aile. Le serpent s'en approche alors sans méfiance mais l'oiseau se réveille pour le saisir. D'où l'expression “aile de coq de pagode” pour indiquer une adroite stratégie... comme celle du rite *abanaña dzal*.

On se servait de la résine d'*abel* comme un encens que l'on utilisait pour attirer la faveur des ancêtres en la brûlant dans des rites comme le *mëlan* (auprès des crânes) ou encore comme le *mevungu* (auprès du paquet de médicaments, symbole majeur de ce rite).

Valeur symbolique: A. Interprétation exégétique à base substantielle: par l'odeur agréable de sa résine, cet arbre est associé aux ancêtres; par son caractère flamboyant, il est considéré comme un arbre “chaud”, capable de mettre en fuite les sorciers.

Références bibliographiques: LETOUZEY, 1972: 2B, p. 263; WALKER et SILLANS; p. 110 (2); COUSTEIX: p. 54; TSALA, 1958: pp. 9-11; TSALA, 1973: pp. 2-3 et 153; LABURTHE-TOLRA, 1977: 688-691, 1198, 1561, 1591 et 1594; SURVILLE: p.3; MALLART, 1977: p. 180; MALLART, 1971: pp. 185-189; MALLART: DPI.